Le chantre doit se tenir le corps droit et immobile; ouvrir la bouche comme pour sourire. Ne jamais forcer sa voix, chercher à produire le plus beau son possible. Il ne faut pas chanter du nez ni de la gorge: le son doit se produire dans l'avant-bouche, près des dents. Pas de coups de gosier.

Ne jamais oublier en chantant d'observer les règles d'une bonne lecture : cette recommendation est la plus importante.

Dans le chant, les paroles et les notes sont la partie matérielle, le rythme et le sens des paroles la partie spirituelle, et la dévotion la partie surnaturelle. Il faut donc, pour bien chanter, savoir bien lire le texte, savoir bien lier les notes au texte par un beau rythme et y mettre toute son âme par une grande dévotion; et c'est ainsi que le chant grégorien surpasse tout autre chant par sa beauté et sa bonté, qu'il rend à la Majesté divine une louange agréable et produit dans les âmes des fruits abondants de salut.

Vive le chant grégorien!

GRÉGORIEN.

N.-B.—Cet article sera suivi de plusieurs autres qui expliqueront ce qui n'a été ici que brièvement indiqué. G.

Un Lorrain à Lourdes en 1858

Nous empruntons ces pages intéressantes au Bulletin mensuel de la paroisse N.-D. de Lourdes de Nancy (livraison d'octobre 1911):

L'auriez-vous cru, cher lecteur? Il y a actuellement, dans notre bonne ville de Nancy, un alerte vieillard qui a assisté à plusieurs extases de Bernadette. Il se nomme Joseph Hinzelin. Né en 1835 à Neuviller-sur-Moselle, il habite maintenant l'hospitalière demeure des Petites-Sœurs des Pauvres. Voici le résumé d'une petite interview qu'il voulut bien nous donner au parloir de la maison de la rue de Strasbourg; nous en avons respecté quelques naïves expressions:

« J'ai fait 14 ans de service dans l'armée française, 7 ans en Afrique : à Constantine et à Alger ; 7 ans en France. En 1858, au commencement du printemps, pendant que j'étais en garnison à Auch, notre régiment fut chargé de fournir un détachement au Fort de Lourdes. Ce détachement comprenait 125